مجلة المعيار
EL MIEYAR
ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.
جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

Camus sur le chemin d'une mystique solidaire
Camus on the path to a mystical solidarity
كامو على طريق التضامن الصوفي

***Touahri Nadéra*[1]**
touahrinadera@gmail.com

Reçu: 31/03/2026 **publié : 15/09/2026**
تاريخ الاستلام: 2026/03/31 **تاريخ النشر: 2026/09/15**

Résumé de l'article :

Dans cet article, il s'agit pour nous de montrer que l'écrivain et philosophe Albert Camus ne peut être considéré comme athée. De fait, nous conclurons qu'il est sur « le chemin d'une mystique solidaire ».

Pour cela, nous avons étudié l'intertextualité entre son œuvre et les évangiles. Nous nous sommes référés à des éléments de sa biographie dont la pauvreté dans laquelle il a grandi .Nous avons fait appel aux ouvrages de Véronique Albanel et Jean Michel Wavelet.

***Mots clés** : Albert Camus; Christianisme; Mystique; Pauvreté.*

Abstract:

In this article, we aim to demonstrate that the writer and philosopher Albert Camus cannot be considered an atheist. Instead, we conclude that he is on the pathe toward a " mysticism of solidarity". To support this thesis, we examine the intertextuality between his work and the Gospels, and analyse elements of his biography-specifically the profound poverty in wich he grew up, wich profoundly shaped his view of the world.

This study draws upon the works of Véronique Albanel and Jean- Michel Wavelet.

Keyword: Albert Camus; Christianity; Mystical**;** Poverty**.**

[1] -*Ecole supérieure de management Tlemcen*

Introduction

Il est trop simple de considérer Albert Camus comme athée. De fait, autant l'écriture camusienne que sa biographie nous amènent à le considérer comme un mystique de la solidarité, non seulement avec les êtres humains mais aussi avec la nature. Il s'agit juste de préciser la nature de son mysticisme.

Pour cela, nous nous intéressons à l'intertextualité entre les évangiles et l'écriture camusienne et nous déterminons quelle lecture Camus a fait des évangiles ? Quelle fut sa vision de Jésus ? et comment elle a évolué au fil de son œuvre ?

Pour cela, nous nous appuierons sur *Le mythe de Sisyphe*, *L'homme révolté*, *La Chute*, *L'étranger* ainsi que *La peste.*

Nous ferons également appel aux analyses de Véronique Albanel, enseignante à Sciences Po Paris, professeure de philosophie aux facultés Loyola Paris ex Centre Sèvres, et notamment spécialiste du rapport entre christianisme et politique chez Hannah Arendt, qui vient récemment de publier *Le Christ d'Albert Camus.*

Nous abordons aussi le thème complémentaire de la pauvreté et l'intérêt que Camus portait à Saint François d'Assise.

1. Métaphysique chrétienne et néoplatonisme

Très tôt, Albert Camus s'est intéressé aux philosophes chrétiens de l'Antiquité.

En1936, âgé de vingt-trois ans, il passe son diplôme d'études supérieures pour lequel il rédige *Métaphysique chrétienne et Néoplatonisme*, un mémoire composé d'une introduction, quatre chapitres et une conclusion.

Le philosophe Plotin, considéré comme le fondateur de la pensée néoplatonicienne, est né en 205 après J.-C. à Lycopolis, en Égypte, et mort en 270 en Campanie, près de Naples, cela fait de lui un africain et un méditerranéen tout comme Saint Augustin, grand évêque d'Hippone. Camus avait choisi le sujet de son essai à cause de l'identité de ces deux figures. Dans l'introduction de son mémoire, il a écrit : « *Il y a deux états d'âmes dans le chrétien évangélique : le pessimisme et l'espoir. (…)Il faut choisir entre le monde et Dieu.*»(Camus Albert,1965)

Selon François Chavanes, ce que Camus écrit dans cette introduction se retrouve tout au long de son œuvre: « *Les principales œuvres de Camus font apparaître les constantes et aussi les évolutions de sa pensée dont l'unité profonde a été la recherche d'une règle de vie ou d'une conduite adaptée à l'agnosticisme généralisé qui caractérise notre époque. Après avoir préconisé une révolte solitaire contre une condition humaine qui lui paraît absurde, Camus propose une révolte collective en faveur de la vie […] Une telle révolte se fonde sur un amour de la vie qui exige de l'individu qu'il se dépasse en autrui, qu'il renonce à lui-même au bénéfice des autres dont il se reconnaît solidaire*». (Chavanes François, 1990)

En 1936, Camus a donc consacré son mémoire de fin d'étude aux liens entre le christianisme évangélique, la philosophie grecque des premiers siècles apr. J.-C., et l'enseignement de l'Eglise fixé par saint Augustin.

Il a repris la thèse générale défendue dans ce travail, dans *l'Homme révolté,* publié en 1951, puis, en 1952, dans une lettre adressée au directeur de la revue *Dieu vivant* en réponse à un article de Marcel Moré, il s'est livré à un constat désabusé : « *J'éprouve toujours un peu d'embarras quand je m'adresse à des philosophes chrétiens, dans la mesure où ils m'opposent généralement ce que la foi, dans son expérience, a d'incommunicable, et où ils me dénient par voie de conséquence, une connaissance suffisante du christianisme lui-même, malgré mes efforts pour étudier ses doctrines et son histoire.* » (Camus, 2006 : 403)

2. « Une incroyance passionnée »

Si Albert Camus se montre désabusé, sa vision du christianisme est toutefois loin d'être orthodoxe. Il avait ainsi dès 1943 publié dans les Cahiers du Sud, le *Portrait d'un élu*, Guillaume Pouget, prêtre lazariste interdit d'enseignement car il est jugé « *trop en avance sur son temps* ».Pour Camus, il est le dépositaire d'une pensée chrétienne idéale où les textes sacrés ne seraient plus les révélations incontestables de l'existence de Dieu, mais des invitations à la foi s'appuyant sur le bon sens ; où l'Église ne serait plus un juge qui condamne mais un simple rempart contre l'hérésie ; où croyants et incroyants seraient des hommes invités à chercher dans les textes leur propre vérité.

Camus témoigne en ces termes du prêtre condamné par l'église, à l'occasion de la sortie de *Portrait de Monsieur Pouget* de Jean Guitton: «*Ce gourou singulier a fait de la critique historique un instrument d'ascèse. Il s'adresse au bon sens pour appuyer la révélation de ce qui passe le sens. Je ne suis pas à même de dire s'il en eût été récompensé dans ce qui lui tenait à cœur* ». (Camus, 1943)

L'auteur considère le Père Pouget comme le maître spirituel des temps modernes, dans lesquels l'incrédulité ne s'appuie plus sur la science : « *Ce n'est plus le scepticisme de la raison en face du miracle. C'est une incroyance passionnée*».(Camus, 1943)

Le rapport de Camus à la religion est donc plus complexe que généralement admis.

Dans son bureau chez Gallimard, Camus place son travail sous les auspices de deux portraits seulement, celui de Dostoïevski et celui de Léon Tolstoï.

LéonTolstoï est connu pour avoir rédigé des principes anarchistes, auxquels il est venu par sa foi. En 1880 il publie une *Critique de la théologie dogmatique* puis une nouvelle traduction des Évangiles en 1881. Il se concentre sur la dimension morale du christianisme. En 1909, il définit la religion comme suit : « *La religion, c'est le rapport de l'Homme envers la vie éternelle, envers Dieu, rapport établi en accord avec la raison et la science contemporaine et qui seules poussent l'humanité en avant vers le but qui lui est assigné*».(Tolstoï, 1909)

Il y a un parallèle entre ces propos de Tolstoï et les idées du Père Pouget. C'est toutefois Dostoïevski et plus spécialement son œuvre *Les Possédés* qui nous semble importante, car elle se révèle une critique clairvoyante de toutes les idéologies.

En 1955, Camus déclare avoir découvert le roman qui a eu une influence notable sur son œuvre à l'âge de vingt ans : «*L'ébranlement que j'en ai reçu dure encore, après vingt autres années* ».

L'essayiste Denis Salas considère Camus comme « *un homme de la gauche modérée* » (Salas, 2012 : 79-90), qui prends ses distances à la fois de la gauche communiste et de la droite libérale de Raymond Aron. Mais chez le philosophe, la critique des idéologies ne se limite qu'aux idéologies politiques et s'étend aussi aux dogmes du christianisme.

3- **L'intertextualité entre les évangiles et l'écriture camusienne**

« La créativité pure n'existe pas ; le plus original des textes s'affirme répétition ou au moins inscription neuve s'incrustant dans un déjà-là, page précédemment écrite et sur laquelle on décide d'écrire sans effacer ce qui la précède, ce qui lui délivre raison d'être. »

Abdel Wahab Meddeb, *Talismano*

Logiquement, il nous faut ainsi déterminer, quelle lecture l'auteur a fait de ces textes sacrés. Comment voyait-il Jésus ? Comment sa vision de Jésus a-t'elle évoluée au fil de son œuvre ?

3.1Le Mythe de Sysiphe:

L'essai d'Albert Camus, publié en 1942 fait partie du « cycle de l'absurde ». Il y introduit la vaine recherche de sens de l'Homme, d'unité et de clarté, dans un monde inintelligible, dépourvu selon lui de Dieu et par conséquent de vérités et valeurs éternelles. La prise de conscience de l'absurde est « *le contraire d'un renoncement* » (Camus, 1942 :80) , elle ne nécessite pas le suicide mais la révolte.

Dans le troisième chapitre, *La création absurde*, il analyse le travail de Dostoïevski en particulier *Les Possédés* et il y parle de Jésus. Plus exactement, il nous parle de la vision que Kirillov a de Jésus. A moins que les deux visions ne soient les mêmes.

En effet, si Camus n'est pas le premier à parler de Kirillov, il est toutefois le premier à en faire une référence majeure dans le cadre de la réflexion philosophique sur l'humaine condition.

Alors que Camus songe à un essai sur l'absurde dès janvier 1936, il mentionne pour la première fois Kirillov dans ses carnets en décembre 1938 en l'associant au thème de l'absurde et la peine de mort.

Dans ses carnets et dans l'essai consacré au *Mythe de Sisyphe*, Camus fait de Kirillov un personnage plus positif qu'il ne l'est chez Dostoïevski, car pour cet «humaniste intransigeant » l'ingénieur se suicide « par amour de l'humanité », devant « *montrer à ses frères une voie royale et difficile sur laquelle il sera le premier* ». (Tokarev Dimitri, 2021)

Dans les lignes suivantes que Camus consacre à Kirillov, il nous parle aussi de Jésus : « *Kirilov en effet imagine un moment que Jésus mourant ne s'est pas retrouvé en paradis. Il a connu alors que sa torture avait été inutile. « Les lois de la nature, dit l'ingénieur, ont fait vivre le Christ au milieu du mensonge et mourir pour un mensonge. » En ce sens seulement,*

Jésus incarne bien tout le drame humain. Il est l'homme-parfait, étant celui qui a réalisé la condition la plus absurde. Il n'est pas le Dieu-homme, mais l'homme-dieu. Et comme lui, chacun de nous peut être crucifié et dupé - l'est dans une certaine mesure.
La divinité dont il s'agit est donc toute terrestre ». (Camus, 1942)
Dans *Le Christ d'Albert Camus*, Véronique Albanel, de son coté, constate que : « *Le rapport d'Albert Camus au Christ est singulier, mystérieux, paradoxal. Se déclarant incroyants et non athée, il affirme au lendemain de la remise de son prix Nobel ; « je n'ai que vénération et respect devant la personne du Christ et devant son histoire. Je ne crois pas à sa résurrection.* » (Corbic Arnaud, 2003)
Puis, elle s'interroge logiquement : « *Que reste-t-il d'un Christ non ressuscité, d'une prédication « vide », et d'une foi sans espoir d'au-delà ?* », et poursuit par la réponse suivante : « *Le Christ camusien est pourtant étrangement vivant, aimant, agissant et même, porteur de salut dans l'Histoire. Il a surtout ce qui nous fait le plus défaut aujourd'hui : une « résolution à vivre » exemplaire. Car pour Camus, le Christ est un exemple vivant, qui habite les prisons en Espagne pendant le franquisme, rend la terre aux pauvres en Algérie, se soucie des damnés. C'est peut-être même le Christ qui lui donne de déployer une philosophie du don, en faisant le choix d'aimer, de pardonner, de ne pas désespérer. L'écrivain nous exhorte, en tout cas, à « choisir entre le Christ et le tueur », et à tenir bon sur le chemin d'une mystique solidaire.* » (Camus, 1956)

3.2L'Etranger:

Si dans *Les Possédés*, Kirilov annexe le Christ, dans *l'Etranger*, Camus désigne Meursault comme « *le seul Christ que nous méritions* » (Camus, 1955). Ce faisant, l'auteur n'a pas eu la moindre intention blasphématoire : c'est en vertu du défi que l'un et l'autre apportent aux faux semblants du jeu social qu'il rapproche le héros de celui des Evangiles qui fréquente les prostitués et autres exclus de la société juive de son époque.
Meursault est l'homme de nature. Il est libre par rapport aux contraintes imposées par la société. Dans son essai *Camus : l'absurde, la révolte, l'amour*, Arnaud Corbic, l'un des nouveaux penseurs du christianisme, considère Meursault comme l'emblème d'une forme d'« *anthropocentrisme strict* ». (Corbic, 2003 : 48)
Cet auteur a également fait un parallèle fort intéressant entre Camus et le théologien, essayiste et résistant allemand au nazisme, *Dietrich Bonhoeffer*. (Corbic, 2002)
Véronique Albanel, constate aussi que Camus « *rejoint son contemporain, Dietrich Bonhoeffer qui rejette un « Dieu bouche-trou. »* ». (Albanel, 2025 : 31)

3-3 La Chute et la Peste

Dans *La Chute* (Camus, 1956), l'ancien avocat Jean-Baptiste Clamence, qui culpabilise le restant de sa vie, car il a laissé une femme se noyer dans la Seine sans réagir ou plutôt en ne réagissant que par la fuite, adopte un point de vue différent que celui de Kirilov.

Il suggère que Jésus a choisi la mort en expiation du massacre des Innocents dont il se sentait responsable. Dans une première lecture, cette idée met en accusation la vision chrétienne du salut, en étendant au Dieu d'amour et de justice lui-même l'universelle culpabilité qui obsède le juge-pénitent du roman. Mais une seconde lecture fait entrer ce Jésus dans la lignée des justes camusiens, meurtriers innocents prêts à assumer au prix de leur vie la culpabilité attachée à la condition d'Homme.
Dans *La Peste* (Camus, 1972), c'est un seul enfant qui agonise. En surimpression de son visage, Camus fait ressurgir le visage du Christ, image de l'innocence torturée.
Le message principal du roman est la lutte contre l'indifférence et l'injustice. Il met en lumière la souffrance universelle et la condition humaine face à l'absurde.

4-Saint François d'Assise

Après avoir vu, comme l'explique Véronique Albanel, que **«** *Les figures du Christ, esquissées dans les écrits camusiens, sont nombreuses et variées. Du « Christ ressuscitant » – dans* ***Noces*** *– à « sa mère* ***est*** *le Christ » – dans* ***Le premier homme*** *–, en passant par « le seul Christ que nous méritions » – de* ***L'Étranger*** *– il est difficile d'entrevoir une possible unité. Pourtant, un discret fil rouge les relie, celui de la vérité, sobre et digne.* »(Albanel, 2025 : 57).
Nous allons maintenant nous intéresser à François d'Assise.
Ce dernier représente pour Albert Camus un autre visage du christianisme méditerranéen, dont il fait l'expérience lors d'un séjour à Florence,du 10 au 12 septembre 1937.
En effet, à cette occasion il visite la basilique Santa Croce où l'on peut voir les fresques consacrées à la vie du saint italien peintes par Giotto en 1318.
Nous retrouvons dans les carnets de Camus la note suivante : « *Les Giotto de Santa Croce. Le sourire intérieur de saint François, amant de la nature et de la vie. Il justifie ceux qui ont le goût du bonheur... Des millions d'yeux ont contemplé ce paysage, et pour moi il est comme le premier sourire du monde* ». (Carnet I ,2006 : 829- 831)
Pour comprendre la relation de Camus à François d'Assise, nous nous référons à une citation de l'écrivaine et philosophe franco- américaine de langue française Rachel Bespaloff qui a analysé les grands thèmes de l'œuvre camusienne, notamment la question de la sainteté dans un monde sans Dieu : « *Le saint, selon [Camus], c'est [...] l'homme capable d'accéder au sacrifice de sa vie par amour des hommes. Les frontières du sacré se déplacent pour coïncider désormais avec celles de l'humain purement humain…* ». (Bespaloff,1950 :1-26)
Dans ce même ordre d'idées, Jean Grenier, professeur de Philosophie de Camus, avec qui il est resté ami jusqu'à sa mort : « *Albert Camus, cherchait, et pas seulement pour lui-même, mais pour tous les hommes, le* ***salut*** *et donc beaucoup plus que le* ***bonheur****. De là le caractère non laïque de son œuvre. Mais ce salut est de nature terrestre. De là son caractère proprement humain, il n'est pas l'œuvre d'un Sauveur, mais de quelqu'un qui ayant découvert une « recette »–un mode devie pour soulager la douleur des hommes–la leur communique et prêchant d'exemple devient à son tour un* ***saint*** *(sans avoir de « foi »), c'est-*

à-dire un modèle incarné entraînant d'autres hommes à devenir des modèles. » Grenier, 1968 :144)

Ce que Jean-Michel Wavelet, auteur de *Albert Camus - La voix de la pauvreté* dit de « L'éthique de la pauvreté », nous permet de rapprocher Camus du saint- italien : « *À l'inverse des possédants qui s'estiment partout chez eux et adoptent une morale de la toute-puissance, les pauvres, accoutumés à ne rien posséder, sont porteurs d'une éthique de la pauvreté. Ils ne cherchent pas de propriétés, mais un abri pour vivre ; ils ne possèdent pas la nature et ne désirent pas s'emparer d'une parcelle de terrain sur la lune ou sur Mars, mais cherchent à se nourrir, se vêtir et dormir sur une infime parcelle de terre ; ils ne visent pas à exploiter la planète à leur profit comme s'il s'agissait de prétendre la posséder, mais savent qu'elle les abrite et peut même les combler*». (Wabelet, 2022 : 150)

Maintenant que nous pouvons rapprocher Camus du fondateur de l'ordre mendiant franciscain, qui parlait aussi aux oiseaux et aux loups, il est aussi nécessaire de se pencher sur l'attitude de la vie adoptée par ce dernier. Au sein du monde orthodoxe, cette tradition a eu en Russie moscovite un très grand retentissement, sous le nom de *iourodstvo*, aussi appelé *Fol-en-Christ*. Il s'agit d'une personne qui abandonne ses biens matériels et mène une vie de transgression des conventions sociales dans un esprit religieux. Cette attitude provocante permet de remettre en cause les normes d'une époque, de lancer des prophéties ou de masquer sa piété.

Semion Iacovlévitch dans *Les démons* de Dostoïevski - une des quatre ou cinq œuvres que Camus met au-dessus de toutes les autres - est personnage Fol-en-Christ. À propos de ce roman Camus précise : « *A plus d'un titre, je peux dire que je m'en suis nourri et que je m'y suis formé* » (Altachina, 2012)

Un autre fol-en-Christ, Gricha, a été décrit dans le livre de Léon Tolstoï *Enfance, Adolescence. Jeunesse*. Un parallèle peut être établi avec le *Malamati* dans le soufisme musulman.

5- Camus et l'Islam, un rendez-vous manqué ?

C'est ici le moment de s'interroger sur les connaissances qu'Albert Camus possédait sur l'Islam, car l'Islam a longtemps été et reste aujourd'hui encore l'impensé de la plupart des intellectuels français.

Dans la conférence tenue par Camus le 8 février 1937 sur la nouvelle culture méditerranéenne lors de l'inauguration de la Maison de la Culture d'Alger, dont il est le secrétaire, il est question d'Athènes et de Rome, de l'Espagne et de l'Italie, pas de Damas, ni du Caire.

L'espace méditerranéen est païen ou chrétien : l'islam en est le grand absent. Ni à cette époque ni a fortiori plus tard, Camus ne s'est intéressé à la littérature et à la philosophie islamiques, comme le prouve sa bibliothèque.

Pourtant, dans « Le Salon de lecture » d'*Alger républicain* du 5 mars 1939, Camus rend compte de l'ouvrage *Introduction à l'étude de l'Islam*(Ben el-haffaf, 2005) écrit déjà en 1926 par Abd-Errahman Ben el Haffaf (1881-1957) dans lequel il précise que le « *lecteur aura l'occasion de comprendre quelle étonnante largeur d'esprit inspire la prédication du Prophète. Générosité (« j'ai été envoyé pour parfaire ce qu'il ya de généreux dans la nature*

de l'homme »). Tolérance (« point de contrainte en religion ») et respect de l'homme, ce sont les piliers de la sagesse coranique. Mais ce sont aussi des vertus d'homme, c'est à dire des vertus qui font les grands peuples ». (Tome I des *Œuvres Complètes* de la Pléiade : 823-824).

En1945, dans un article de *Combat*, Camus évoque une« confrérie réformiste ». Les oulémas, écrit-il dans un autre, forment une « secte acquise à une réforme rationaliste de l'Islam ». Il semble qu'il ait parié sur un islam moderne, mais on manque de documents précis pour l'établir.

Gustave Acault, oncle de Camus, voltairien et franc-maçon, ne lui a pas fait connaître la religion musulmane et que l'Emir Abd-el-Kader qui fût franc-maçon, n'a pas été mentionné au futur écrivain…

De son coté, Ibn' Arabi, a construit la théorie des Noms Divins qui gouvernent les activités des humains. L'Emir Abd-el-Kader s'appuie sur cette théorie et sur une forme verbale énoncée dans les Écritures (le Coran dit : « Si Dieu vous secourt, personne ne peut vous vaincre ; mais s'il vous abandonne – *yakhdhlu-kum* –, qui donc peut vous apporter la victoire ? ») pour inventer le nom divin *Khâdhil*, le Dieu lâcheur, qui vous abandonne.

Durant les troubles de Damas en 1860, des musulmans s'attaquèrent aux chrétiens de la ville. L'Emir absent de la cité, mais ayant appris ces fâcheux événements, rentra en hâte et sauva bien des vies ; il fit réunir les chrétiens par groupes et les mit en sécurité dans la citadelle.

Ici s'esquisse un possible rapprochement entre l'Emir Abd-el-Kader et Albert Camus, si on songe au dialogue entre Rieux et Tarroudans dans *La Peste*. Rieux avoue ne pas croire en Dieu. Quand Tarrou, dont l'humanisme est fondé sur la compassion, la compréhension des hommes, la solidarité et « *l'éthique de la sympathie* » et qui dit « *Peut-on être un saint sans Dieu, c'est le seul problème concret que je connaisse aujourd'hui* » lui demande pourquoi il est tant dévoué à sauver les hommes sans croire en Dieu, le docteur explique : « *que s'il croyait en un Dieu tout-puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin. Mais que personne au monde, non, pas même Paneloux qui croyait y croire, ne croyait en un Dieu de cette sorte, puisque personne ne s'abandonnait totalement et qu'en cela du moins, lui, Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était*». (Camus, 1947)

Egalement de tradition soufie, le philosophe et essayiste Abdennour Bidar est influencé par Mohammed Iqbal (1877-1938). En 2010, il écrit *L'islam face à la mort de Dieu : Actualité de Mohammed Iqbal* (Bidar, 2010). Il y fait un parallèle entre Iqbal et Camus : « *Iqbal ramène ainsi sur terre l'espoir d'immortalisation que la religion avait exilé au ciel. […] Comme Albert Camus (ce qui montre à quel point Iqbal est inclassable, au-delà de la différence habituelle entre pensée religieuse et pensée athée), il fait de notre futur d'espèce le lieu d'actualisation d'une transcendance réelle et non plus imaginée* ». (Bidar, 2010 : 59)

ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.

Conclusion:

Nous avons vu qu'il est trop simple de considérer le philosophe et l'écrivain comme athée, de fait, Camus s'est très tôt intéressé aux philosophes chrétiens de l'Antiquité.
Nous avons aussi remarqué une forte intertextualité entre son œuvre et les évangiles. Mais c'est aussi sa biographie qui nous a permis de complexifier un jugement trop hâtif. Il a pris la défense de Guillaume Pouget prêtre lazariste interdit d'enseignement, car il est jugé « trop en avance sur son temps ». Camus le considérait comme un maitre spirituel des temps modernes et en fait le dépositaire d'une pensée chrétienne.
La pauvreté dans laquelle a vécu Camus, nous a permis de le rapprocher de saint François, mais également des soufis, même si l'intérêt pour l'Islam est largement absent de l'œuvre de Camus.
Nous avons même esquissé un parallèle entre Camus et l'Emir Abdelkader.
Le philosophe nous est apparu comme un mystique de la solidarité. C'est cela qui fait son actualité, comme nous le fait constater l'écrivain et poète originaire de la banlieue strasbourgeoise, Abdel Malik, converti au soufisme, quand il explique que : « *Ce Camus dont je fais la connaissance est avant tout un homme, un être de chair et de sang.[…]Une figure christique qui ne parle ni le langage du martyr, ni celui du divin, du saint ou du prophète. Sa transcendance est ailleurs, et se loge pourtant dans cette famille monoparentale où j'évolue, la vétusté âpre de cet immeuble où je vis, et la joie lumineuse de cette banlieue […]* ». (Abd Al Malik, 2016 : 28-29)

Albert Camus n'a rien perdu de son actualité et restera toujours à redécouvrir.

.

Sources et références

Abd Al Malik (2016), *Camus, l'Art de la révolte*, Fayard.
Altachina,V (2012) *Les Possédés :Dostoïevski et Camus*, in *Lumières d'Albert Camus Enjeux et relectures*, sous la direction Maria de Jesus Cabral, Jean-Baptiste Dussert & Ana Clara Santos, Collection Exotopies, Éditions Le Manuscrit.
Ben el-haffaf, CA. (2005) *Introduction à l'étude de l'islam*, Alger : Thala.
Bespaloff, R (1950) *Le monde du condamné à mort , Esprit*, n° 163, janvier.
Bidar,A (2010) *L'islam face à la mort de Dieu : Actualité de Mohammed Iqbal*, Paris, Éditions François Bourin, coll. « L'Actualité ».
Camus A (1972) *La Peste*, Gallimard.
Camus A, (1943) « Portrait d'un élu ».
Camus A, (1956) *La Chute*, Gallimard.
Camus, A (2006) *Épuration des purs* 28 mai 1952, *Œuvres complètes*, Volume 3. Gallimard.
Camus, A (1942) *Le mythe de Sisyphe*, Ed Gallimard,
Camus,A (1947) *La Peste*, Ed Gallimard.
Camus,A (2006) « Carnet I (mai 1935-septembre 1937) », dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
Camus. A (1965) *Métaphysique chrétienne et Néoplatonisme*, dans *Essais d'Albert Camus*, éd. R. Quilliot, Paris, 1965.
Chavanes. F (1990) *Albert Camus, « Il faut vivre maintenant »*, Cerf.
Corbic, A *Camus : l'absurde, la révolte, l'amour*, les éditions L'Atelier, 2003.
Jean Grenier, *Albert Camus. Souvenirs*, Gallimard, 1968.
J-M Wabelet, *Albert Camus, La voix de la pauvreté*, Ed L'Harmattan,2022, p150.
Véronique Albanel, *Le Christ d'Albert Camus*,Desclée De Brouwer, 2025.

Références électroniques :

Camus,A « l'humaniste intransigeant Denis Salas » Dans *Études 2012/1 (Tome 416)*, pp79 à 90.
https://ia600609.us.archive.org/27/items/le_mythe_de_sisyphe/mythe_de_sisyphe.pdf,p40,consultéle 30/12/2025 à 22h.
In : « Pour Dostoïevski », https://la-presse-anarchiste.net/index.php/2007/11/22/pour-dostoievski/ consulté le 22/12/2025.
L. Tolstoï, 1909.Vivre libre, 2015,https://la-psychologie-au-pied-du-mur.com/leon-tolstoi-1909-vivre-libre-2015/?fbclid=IwAR2BPcHTEd7Bgva2UiEaCYFtSFOx-z50JGRLc1FE9Vjv1u0z4G0k2BL0V7Y_aem_AfulUS9dm9qi-lH_1OYClh6mRjJDAiUpjSHixU0JWeJtLsDdqRW4h3PhCIX0_xr72B-H7AMnVZRBCYbBLqSQo27n, consulté le 20/12/2025.
Tokarev D, *L'ingénieur Kirillov (Dostoïevski, les Démons), nihiliste hégélien chez Alexandre Kojève et Albert Camus*, https://journals.openedition.org/res/4778 consulté le 29/12/2025 à 20h50.